

DOSSIER DE PRESSE

THEATRE DE POCHE



LE PRINTEMPS DES BARBARES

De : Jonas Lüscher

Adaptation et mise en scène : Xavier Lukomski

Assistanat : Sophie Delacollette Avec : Pierre Sartenaer

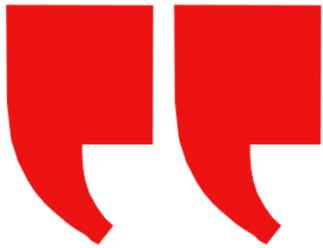
Scénographie : Xavier Lukomski et Michèle Hubinon

Son : Marc Doutrepoint. Lumières : Xavier Lauwers

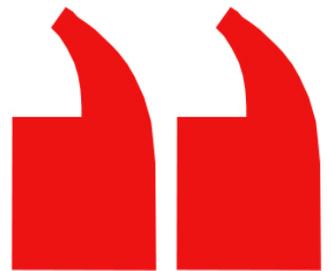
DU 6 AU 31 MARS 2018 RESERVATION@POCHE.BE OU 02/649.17.27.POCHE.BE

Bois de la Cambre, 1a, Chemin du Gymnase, 1000 Bruxelles. Une coproduction du Théâtre de Poche et du Théâtre des 2 Eaux. D'après "Le Printemps des Barbares" de Jonas Lüscher traduit par Tatjana Marwinski aux Editions Autrement.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Que faisiez-vous la nuit où l'Angleterre a fait faillite?





Le Pitch

Imaginez le *Thousand and One Night Resort*, un cinq étoiles fait de tentes climatisées au milieu du désert tunisien dans lequel de talentueux traders londoniens se mettent en scène à l'occasion d'un mariage (qu'il aurait été trop banal d'organiser à Londres ou ailleurs en Angleterre).

Et imaginez que la crise bancaire engendrée par la faillite-surprise du géant Lehman Brothers n'ait été qu'un léger avant-goût d'une débâcle financière généralisée plus violente encore...

L'Angleterre est en faillite. Sa monnaie est brutalement dévaluée. Du jour au lendemain, les cartes de crédit en livres sterling ne sont plus que de petits bouts de plastique sans utilité.

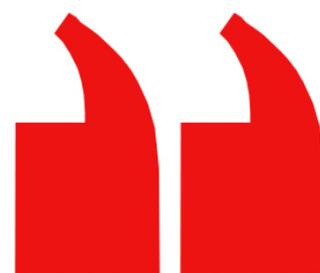
Pour les jeunes loups de la finance anglaise, le réveil au lendemain de la fête est brutal. En panique, ils perdent toute retenue : du maître-nageur aux dromadaires, nul n'échappe à leur folie destructrice. Et la clientèle jet-set va se transformer en une horde de barbares déboussolés...

Conte philosophique drolatique, spectacle sur le capitalisme anthropophage mais également joyeuse comédie de mœurs, *Le Printemps des Barbares* est avant tout une formidable satire de notre époque.





Marc et Kelly dormaient encore dans leur tente de Bédouin. Ils ne savaient pas encore qu'à cet instant précis la facture de leur mariage, qu'ils devaient évidemment régler en dinars tunisiens, avait déjà largement dépassé le prix en livres sterling de leur maison mitoyenne à Londres.



Note d'intention

J'avais reçu une invitation pour la soirée de « pré-ouverture » de la BRAFA, une des foires d'art bruxelloises. C'est une soirée plutôt chic, qui rassemble beaucoup de monde, une soirée intéressante. Une bonne centaine de galeries européennes y exposent un aperçu significatif de leur marchandise, de l'art ancien ou nouveau. Un peu de tout à vendre pour une somme jamais modique.

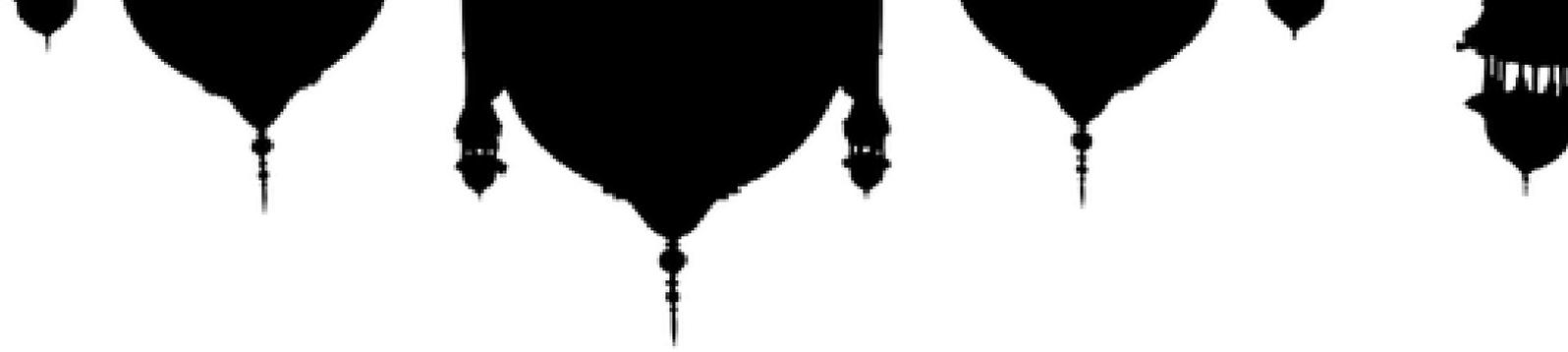
La manifestation est sponsorisée par quelques marques de luxe évidemment, dont bien sûr une marque de champagne, Taittinger. Le soir de la pré-ouverture, il est généreusement et gratuitement distribué, accompagné de zakouskis fins et inventifs servis en rafales par une horde de serveuses en robe droite noire et talons hauts. Elles arrivent toutes du même endroit, une double porte ouvrant sur une cuisine éphémère.

Elles portent de grands plateaux chargés de ces zakouskis fins et inventifs. Devant les doubles portes, de nombreux convives, sans doute habitués, se rassemblent au passage des serveuses, pour attraper au vol quelques zakouskis. Alors, pour ne pas être dévalisées trop vite, pour atteindre encore à presque pleine charge un endroit raisonnablement éloigné de la double porte, les serveuses ont pour consigne de lever leur plateau le plus haut possible au-dessus de leur tête et de marcher vite, comme des sprinteuses à handicap.

Malheureusement, les convives, n'ayant sans doute rien mangé depuis des jours, se massent autour d'elles et, malgré le signe clairement donné par ces plateaux au-dessus de la tête, attrapent, en se mettant sur la pointe des pieds, ce qu'ils peuvent de zakouskis. Pour les serveuses le moment est vraiment délicat car les handicaps sont sévères.

Les plateaux sont lourds et la course difficile à cause de la jupe étroite et des talons hauts qui se prennent dans les plis de la moquette trop hâtivement posée. Mais elles sont magnifiques de courage et de détermination. Elles serrent les dents, ne disent rien et traversent la foule du pas le plus déterminé possible.





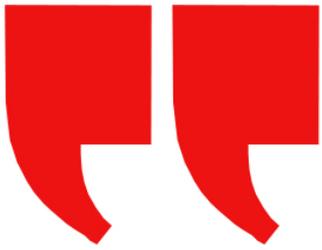
Ce soir-là, à un moment, un grand homme, la cinquantaine assurée, plonge lui aussi au passage d'une serveuse. Mais, malgré sa taille, il le fait si violemment qu'il renverse le plateau. Grâce à un sauvetage acrobatique, la serveuse parvient à sauver cinq ou six verrines restées droites et intactes sur le plateau. Mais une bonne cinquantaine d'autres sont maintenant répandues au sol.

Peut-être à cause d'un manque de mots adéquats, ou d'une très grande conscience professionnelle, ou d'une trop grande sidération, je ne sais pas, la serveuse-servante ne montre pas sur le coup de véritable colère. Elle souffle simplement, presque pour elle-même, « Ah voilà, c'est malin ! ». Puis accroupie, en posant le plateau sur ses cuisses, en le coinçant contre son ventre, elle ramasse avec des serviettes en papier, ce qu'elle peut des verrines et de leur contenu.

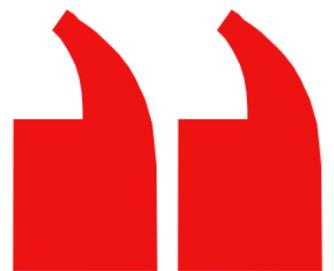
L'homme, lui, n'a rien dit, il ne lui a même pas adressé un regard. Non, l'homme lui, après un court temps de suspens, a replongé, des deux mains, vers le plateau posé sur les genoux de la serveuse accroupie et il s'est servi quand même, envers et contre tout, hors de toute morale. Puis, sans le moindre mot, sans le moindre regard, comme si cette jeune femme, courbée devant lui, les joues en feu, n'avait jamais existé, il s'est retourné et s'est éloigné en s'interrogeant d'un mouvement de menton dédaigneux sur l'allée qu'il devait prendre pour rejoindre les gens qui l'accompagnaient.

L'anecdote est banale bien sûr. Mais, personnellement, c'est une scène parmi les plus violentes qu'il m'ait été donné de voir... Moi qui pourtant, comme tout le monde, ait eu l'occasion d'en voir quelques-unes... Et c'est elle qui m'est revenue à l'esprit quand j'ai lu « Le Printemps des Barbares ». C'est elle, surtout, qui m'a donné envie de me lancer dans l'adaptation théâtrale de ce roman, qui raconte très précisément notre monde, notre époque et la violence de son irrépressible et brutale cupidité.

Xavier Lukomski



La bière commençait à manquer. La nourriture aussi. Tout ça plombait l'ambiance, et le souci existentiel que chacun ressentait a eu tendance à se transformer en fureur collective.



Ce premier roman est un véritable coup de maître !

« Dans **Le Printemps des barbares**, premier roman du Suisse Jonas Lüscher, des yuppies en vacances, coupés du monde, sombrent dans la violence. Corrosif.

Un roman aussi bref que **L'Étranger**, de Camus mais immense par son ambition : il affronte « l'aveuglement quantitatif » de la culture capitaliste qui, dans un monde dominé par l'économie, s'imagine que tout est mesurable.

La description de cet univers inquiétant – le nôtre – à la veille de sa chute fait de ce roman un véritable coup de maître, salué lors de sa parution en 2013 par le prix Franz Hessel. Formé à la philosophie, qu'il a étudiée à Munich, où il vit, fasciné par l'appauvrissement que l'ultralibéralisme, devenu idéologie dominante depuis la fin des années 1970, inflige à l'expérience humaine, Lüscher ne se cache pas de pratiquer ce qu'on appelle dans l'espace germanophone la Kulturkritik – une lecture corrosive et pessimiste de la société et de la modernité. Mais à la différence de ceux qui s'y adonnent en France, dit-il au « Monde des livres », il n'y a chez lui ni « sanglot de l'homme blanc », ni nostalgie face au « déclin de l'Occident ».

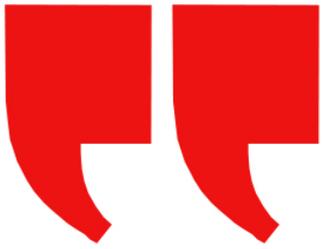
« Une parodie macabre, intelligente et tranchante comme un poignard »

Wall Street Journal

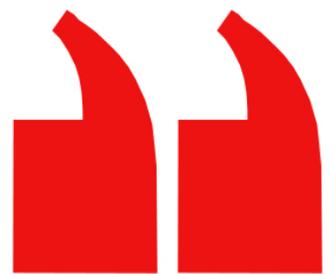
Le Monde

« Il est difficile de croire que ce petit volume est le premier roman de l'auteur. (...) une satire on ne peut plus humoristique et convaincante sur les excès ridicules des responsables de la crise financière qui a débuté en 2008. »

Le New York Times



Il évoqua l'histoire, difficile à croire, d'un plat traditionnel servi dans les mariages berbères, constitué d'un dromadaire rôti à la broche et farci à la façon d'une matriochka avec un mouton entier farci d'une chèvre, elle-même farcie d'une outarde, farcie d'une dizaine de cailles remplies de berbériss et de dattes.



LES BIOGRAPHIES



XAVIER LUKOMSKI, metteur en scène

Formé à l'Institut Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS). En 1984, il crée la compagnie «Le Théâtre des 2 Eaux» où il a mis en scène une quinzaine de spectacles, dont : **La Bonne Vie** de Michel Deutsch au Théâtre Varia. **Donne-moi tes yeux, j'ouvrirai une fenêtre sur ma caboche**, d'après Daniil Harms au Théâtre la Balsamine. **La Mécanique des Femmes** d'après Louis Calaferte, au Théâtre Les Tanneurs. **Crève! Tu n'as pas d'âme**, d'après Daniil Harms, au Théâtre Les Tanneurs, dans le cadre du KunstenFestivaldesArts. **X, les Travers du hasard**, au Théâtre Les Tanneurs. **Armageddon**, opérette pour robots et musiciens, en collaboration avec Art Zoyd 3 et Louis Philippe Demers, à l'Aéronef (Lille), dans le cadre de Lille 2004. **La Mouette** d'Anton Tchekhov, au Théâtre le Public. Prix de la critique de la meilleure mise en scène en 2005. **Tokyo Notes** de Oriza Hirata, au Théâtre Les Tanneurs. **La Forêt** d'Alexandre Ostrovski, au Théâtre Le Public.

Il a également été critique de cinéma de 1988 à 1992 et scénariste.

Il a réalisé quatre films, dont :

Un Pont sur la Drina, primé aux festivals Punto de Vista (Pampelune), Documenta (Madrid), Doclisboa (Lisbonne), Filmer à tout prix (Bruxelles), Cinema independent (Barcelone), Festival du film de Vendôme, L.A. Harbour film festival (Los Angeles).

Comme metteur en scène de théâtre, il a été artiste en résidence au Théâtre d'Angoulême (France) et **Compagnon** du Théâtre les Tanneurs de la saison 00/01 à la saison 03/04. Théâtre les Tanneurs dont il avait fait l'ouverture en septembre 1999, avec **La Mécanique des Femmes** et qu'il a dirigé de 2005 à 2010. Il est également professeur en interprétation dramatique à l'IAD depuis 2008.



MICHELE HUBINON, scénographe

Michèle, monteuse, photographe, et vidéaste fait partie de la compagnie Théâtre des 2 Eaux depuis 1989. Elle a travaillé comme photographe ou vidéaste sur les spectacles de Xavier Lukomski.

Notamment sur **X, les travers du hasard** (Meilleure Création technique aux Prix de Théâtre 2002-2003), **La Mouette**, **Tokyo notes** et **Planète**.

Elle est également monteuse au cinéma depuis 1987 et travaille tant sur des films documentaires que sur des longs métrages de fiction.

Elle enseigne le montage à INSAS depuis 1994.



SOPHIE DELACOLLETTE, assistante à la mise en scène

Diplômée en sciences politiques et en art dramatique, Sophie Delacollette est actrice, réalisatrice et animatrice TV. Sur les planches, elle joue entre autres sous la direction de Fabrice Gardin et David Michels au Théâtre Royal des Galeries, de Michel Kacenenel Bogen au Théâtre Le Public, d'Héloïse Meire au Théâtre National, et de la compagnie québécoise de Patric Saucier en France.

Elle joue également dans divers court-métrages et web séries belges.

Elle travaille aussi comme assistante à la mise en scène, sur diverses créations, notamment avec Benoît Verhaert au Théâtre Varia et Michel Bernard en Tournée au Sénégal et au Théâtre Marni.

Parallèlement à son parcours de comédienne, Sophie a travaillé comme animatrice pédagogique dans l'éducation aux médias. Elle est aussi animatrice TV à la RTBF depuis 2012 pour OUFtivi et chroniqueuse depuis 2016 dans l'émission sur les arts de la scène **Jour de Relâche**.

Dans son parcours de réalisation audiovisuelle, elle a créé une série de portraits documentaires sur le mouvement des Indignés et réalisé de nombreux courts-métrages à vocation pédagogique. Depuis 2015, elle se lance aussi dans l'écriture scénaristique et la réalisation de fiction.

LES BIOGRAPHIES



PIERRE SARTENAER, comédien

Au même titre que Mylène Farmer et Michael Jackson, Pierre Sartenauer est du signe de la vierge. Il est né en 1963 le jour de l'automne. Cette naissance il la doit essentiellement à sa mère qui lassée d'une suite d'avortements décide d'y mettre un terme. D'humour un peu spécial, fatigué de la politique et du parti socialiste dont il est membre, son père se sert du prétexte de sa naissance pour le quitter, transférant ses initiales à ce fils non désiré.

On peut qualifier son enfance d'heureuse. Ainsi obtient-il en troisième primaire le Prix de la bonne humeur. Certains dérèglements toutefois sont à noter. Très jeune, il se passionne pour **le Monde du Silence** du Commandant Cousteau et les animaux en général avec lesquels il tente d'entrer en communication. La mort cependant l'en empêche à chaque fois. Ses animaux allant jusqu'à se tuer entre eux : la femelle canari martelant le mâle à coups de bec, le chien croquant le hamster.

C'est pour fuir l'Université et par défiance d'entrer pleinement dans une vie adulte et qu'il se présente en 1981 au Conservatoire de Bruxelles. Cette absence de vocation (être comédien n'est pour lui qu'une niche jugée préférable à d'autres) le pousse à créer aux côtés de Bernard Marie Van Breusegem (alias Breuse) l'asbl Transquinquennal - un nom en réaction à la veine botanico-astrale qui préside l'époque (Théâtre du Soleil, de l'Éveil, du Crépuscule, de la Balsamine, etc...) - que rejoint rapidement Stéphane Sigmund Olivier et par la suite Miguel Declaire.

Il tente dès lors de faire de son usurpation une forme d'art. S'ensuit des expériences, des projets et des spectacles dont les titres parlent pour lui : **Trente-deux Dents**, **La Lettre des Chats**, **La Femme et l'Autiste**, **Une Chose Intime**, **Est, En d'autres termes**, **Chômage**, **Tout Vu**, **100 ways to disappear and live free**, **Hip/Has-been/Dead**, **Vous dites/U zegt, Enfin Bref...**; travaillant de façon régulière avec certains auteurs : Philippe Blasband (**Jef**); Eugène Savitzkaya (**Aux prises avec la vie courante**); Rudi Bekaert (**Ja ja maar nee nee**), stimulant leurs propres créations (**Zugzwang**) tout en privilégiant certains collaborateurs comme l'ex-compagnie néerlandophone Dito/Dito.

Frappé par la crise de la quarantaine, il quitte Transquinquennal pour participer à de nombreuses lectures et des spectacles jeune public (**Le Genévrier**, **Le plus beau village du monde**). En 2012, il reçoit le Prix de la critique du Meilleur Acteur pour son interprétation dans **La Estupidez** de Rafael Spregelburd (Transquinquennal temporairement retrouvé) et en 2013 celui du Meilleur Auteur aux côtés de Guy Dermul pour leur spectacle **It's my Life and I do what I Want** ou la brève histoire d'un artiste européen du XXème siècle (production KVS/Tanneurs).

Ces dernières années il a joué notamment dans **Le Dire Troublé des Choses** de Patrick Lerch (Nathalie Laroche, David Quertigniez, Vital Schraenen / Rideau de Bruxelles), **Le Tramway des Enfants** de Philippe Blasband (Théâtre Mons Manège, Théâtre Varia, Théâtre de Namur, Théâtre de Liège), **Intérieur Voix** (Delphine Salkin, Isabelle Dumont, Raymond Delepierre / Rideau de Bruxelles), **Les Béatitudes de l'Amour** de Claude Schmitz (Théâtre de la Balsamine), **Leave a Comment** (Tristero / Kaaithheater) et Etudes (Françoise Bloch / Zoo théâtre, Théâtre National, Théâtre de l'Ancre).

Il n'a à ce jour aucune descendance.
Jonas Lüscher – L'auteur



JONAS LUSCHER

Il est né en 1976 en Suisse alémanique.

Il a été formé à la philosophie qu'il a étudiée à Munich où il vit depuis 2001. **Le Printemps des Barbares**, son premier roman, écrit en 2013, a été couronné à plusieurs reprises notamment par le prix franco-allemand Franz Hessel et le Hans-Fallada Preis 2016.

Son nouveau roman Kraft, sorti en 2016, a reçu le Schweizer Buchpreis (Prix suisse du livre) décerné en Suisse alémanique.

Il vient de paraître en français aux Editions Autrement sous le titre Monsieur Kraft ou la théorie du pire.

« La description de cet univers inquiétant, le nôtre, à la veille de sa chute, fait du premier roman du Suisse Jonas Lüscher un véritable coup de maître. Il mélange les genres, superpose les intrigues, s'appuie sur le grotesque et la satire pour suivre les convulsions du déclin de l'Occident avec une précision d'entomologiste, conscient du potentiel créatif de tout moment d'effondrement. » Nicolas Weill – Le Monde -24/09/2015

